Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 63 (1966)
Heft: 1-2

Rubrik: Questions et réponses ; Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tenez-vous bien — avec du fromage frais ! Lui aussi avait expérimenté divers mélanges, mais il obtint les meilleurs résultats avec le fromage provenant de lait de vache ou de chèvre. Le fromage frais obtenu au moyen du lait écrémé additionné de présure, était mélangé au sirop de sucre dans la proportion de 10 à 15 %.

L'expérience... au fromage a donné les résultats suivants : les colonies traitées en automne et au printemps 54, étaient de 24 à 32 % plus fortes que les colonies témoins, et la surface du couvain operculé était de 43,4 % plus importante.

En 1956, elles étaient plus fortes de 19,46 % et la surface du couvain dépassait de 25 % celle des colonies témoin ; en 1957, ces colonies avaient 15 % de plus d'abeilles et 20 % de couvain supplémentaire.

Evidemment, cela a une répercussion considérable sur la production du miel, puisque, notamment, la longueur de la langue se trouvait allongée dans une notable proportion : la production s'est trouvée augmentée de 25 % pour le miel et 20 % pour la cire, il vaut donc la peine de tenter l'expérience.

Le nourrissement au fromage frais est donc une éventualité à considérer, vu les résultats obtenus. Rien de plus simple que de fabriquer soi-même son fromage : 1 litre de lait chauffé à 35 ou 40 degrés, auquel on ajoute un peu de présure, donne 38 à 40 grammes de caséine qui serait mélangée au sirop dans la proportion de 15 % de fromage.

La conclusion de ce qui précède nous paraît pertinente : le stimulant de printemps reste sans effets, si la colonie ne dispose pas de nourriture azotée, soit à l'intérieur de la ruche par une bonne réserve de pollen emmagasiné en automne, soit par l'introduction de succédanés azotés dans le sirop de nourrissement.

Dr Alain Caillas, adapté par G. Chassot.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question N° 1. — Visitant une ferme aux bords du lac de Thoune, je vis, près de la courtine, des abeilles qui s'abreuvaient de purin. Je m'indignai et demandai au maître de la maison s'il ne pouvait pas mettre de l'eau propre à la disposition de ses abeilles. Il me montra derrière la maison une fontaine où flottaient de la mousse et de petits morceaux de bois sur lesquels buvaient les abeilles.

J'ai demandé s'il savait pourquoi certaines abeilles préféraient le purin à l'eau propre. Il ne sut pas me répondre. J'ai demandé

autour de moi et n'ai pas reçu de réponses satisfaisantes. Quelqu'un peut-il éclairer ma lanterne ? J'aimerais que cette question soit posée dans notre journal et pense qu'il se trouvera bien une personne possédant la réponse.

Réponse. — La constatation d'abeilles furetant sur des fumiers ou pompant le liquide s'échappant de ces derniers a déjà donné lieu à de curieuses réflexions, tant des apiculteurs que du public. Il s'agit en général d'abeilles isolées ou en très petit nombre et non d'abeilles s'abreuvant littéralement de purin comme elles s'abreuvent d'eau.

Il faut admettre qu'il manque peut-être à époques déterminées certains sels nécessaires à nos abeilles, réduites qu'elles sont à les prendre sur le purin, quand elles ne peuvent se les procurer à d'autres sources. Il fut un temps où l'on recommandait d'ajouter un peu de sel au sirop de sucre, du vin ou du vinaigre, probablement dans le but de remédier déjà à cet état de chose.

L'abeille constituant une distillerie parfaitement organisée et l'apport de la substance indésirable très minime, il n'y a aucune crainte d'altération des produits de la ruche à envisager. *Réd.*

Variétés

UN FAIT PEU BANAL : UN ESSAIM A LA NOËL

Ce n'est ni un conte, ni une galéjade, mais bien une histoire réelle. La voici :

Désireux de profiter du bel après-midi ensoleillé du mardi 28 décembre 1965, je me rendis à mon rucher situé à Saconnex-d'Arve (GE, alt. 410 m). Quelle ne fut pas ma surprise de constater qu'une de mes ruches était en effervescence alors que les autres n'avaient qu'une faible activité vu la température : 8° C à l'ombre. La colonie en question provenait d'un essaim primaire, récolté au début de juin et qui, en automne, après avoir construit ses neuf cadres, était bien pourvue en abeilles. Pensant que cette ruche se faisait piller, j'en rétrécis immédiatement le trou de vol et une heure plus tard, il était 15 h. 30, je revins. Je constatai alors que les abeilles formaient une grappe, de la grosseur des deux poings, suspendue sous l'auvent. Je n'en croyais pas mes yeux, car c'est seulement dans les contes de fées qu'on parle d'essaims à Noël. Je devais cependant me rendre à l'évidence, cette ruche avait effectivement jeté un essaim. Le ramasser était exclu étant donné la température ambiante et les piqûres. Je décidai de la laisser en place, pensant que le froid pousserait les abeilles à réintégrer leur logis.

Le lendemain, couvert, sans pluie, température à midi 4° C. Je décidai d'aller voir ce qui était advenu de mon essaim. Il avait lâché prise, les abeilles paraissant mortes étaient tombées sur la planche de vol ; d'autres, par petits paquets, se trouvaient dans l'herbe, accrochées les unes aux autres par leurs pattes. Je les récoltai délicatement dans une boîte et les exposai à la chaleur d'un radiateur électrique. Peu à peu malgré la nuit passée à la belle étoile, elles reprirent vie à l'exception de la reine qui, elle, n'avait pas résisté au froid. Il s'agissait d'une reine carnolienne de 1963 portant encore sa pastille blanche. Il ne me restait plus qu'à secouer les abeilles dans le nourrisseur de la ruche d'où elles s'empressèrent, après une aventure peu banale, de regagner un nid bien douillet.

Pour quelle raison la reine a-t-elle quitté sa ruche ? Etant donné cet essaimage insolite, j'ai immédiatement envoyé la reine, accompagnée de quelques abeilles, au Liebefeld. Le Dr L. Gerig, que je tiens à remercier ici, en a fait la dissection et a trouvé que sa spermathèque était à moitié remplie de spermatozoïdes en anneau, donc inactifs (elle serait devenue bourdonneuse au printemps), que dans son intestin il n'y avait pas de spores de noséma (par contre, il était habité par une riche flore bactérienne), et qu'elle était atteinte de rickettsiose ([1]) de même que les abeilles accompagnantes. Or, cette maladie peut-elle être rendue responsable du départ de la reine ? Pour ma part, je ne le pense pas. L'hypothèse d'un élevage royal à cette saison devant être écartée, on peut très bien admettre que la colonie a remplacé sa vieille reine malade vers la fin de l'été, qu'elle n'a pas été massacrée mais tolérée — ce qui arrive plus fréquemment qu'on ne le croit généralement — et que deux grappes hivernantes se sont formées dans la ruche : la plus grosse autour de la jeune majesté, la plus petite autour de la vieille, et que ce serait cette grappe-là qui aurait quitté la ruche. En temps normal, la reine mère aurait simplement été tuée, mais l'hiver « pourri » que nous avons, marqué par la prédominance du régime atlantique qui nous a valu d'abondantes chutes de pluie ([2]) et une température bien supérieure à la moyenne (les gelées ont été très rares),

[1] *La rickettsiose est une maladie du sang qui se trouve être infecté par des milliards de parasites unicellulaires appelés rickettsies. Ils occupent, quant à leur dimension, une place intermédiaire entre les virus et les bactéries. Cette maladie, qui provoque un fort affaiblissement des colonies, se rencontre non seulement chez l'abeille adulte mais également chez le couvain dont il provoque la mort. On pense qu'elle pourrait être transmise aux abeilles par les acares.*

[2] *L'ensoleillement pour tout le mois de décembre a été de 48 heures. La quantité de pluie tombée a été de 151,4 mm, alors que la moyenne normale pour ce mois est de 58,4 mm. Ce fut le mois le plus pluvieux depuis celui de 1936 où il était tombé 157,2 mm.*

a incité la colonie à essaimer. Seule la visite printanière me permettra d'être fixé.

Drôle d'hiver où la nature est complètement bouleversée, les bourgeons gonflent dangereusement, les premières primevères ont fait leur apparition, des morilles et... un essaim ont déjà été ramassés. Tous ces signes ne font pas, fort heureusement, le printemps, car il faut espérer, pour la santé de nos abeilles qu'un froid sec apporte à nos ruchers le repos hivernal dont ils ont besoin. Je crains fort, étant donné l'humidité qui n'a cessé de régner tout au cours de 1965 que nos colonies n'aient à faire face, dès le printemps, à une vaste offensive de mycose. Il s'agira d'être vigilant.

Je pense, cher lecteur, vous avoir intéressé, car un essaim à la Noël n'est pas une chose banale. J'en ai parlé à un très vieil apiculteur, ancien président de la Genevoise, Nini pour ne pas le nommer, qui m'a affirmé ne jamais avoir eu connaissance, chez nous, d'un fait semblable.

Genève, le 7 janvier 1966.

Paul Zimmermann.

RAPPORTS – CONFÉRENCES – CONGRÈS

ECHOS DU XXe CONGRÈS INTERNATIONAL D'APICULTURE DE BUCAREST

La seconde séance débuta par le rapport présenté par le professeur Haydak, Etats-Unis, qui nous parla du nourrissement stimulant pour préparer les colonies à la récolte, et donna les résultats d'essais réalisés dans plusieurs pays et sur trois ans.

4 groupes de colonies de couvain et populations égales furent stimulées avec des doses différentes et un groupe a reçu des cadres de miel.

Les reines étaient du même âge et de la même provenance.

Le premier groupe fut stimulé par petites doses 0,300 l tous les deux jours, distribué chaud le soir.

Le deuxième groupe a reçu tous les cinq jours une dose de 0,750 l, préparé comme pour le premier groupe.

Le troisième groupe a reçu dès le début de l'expérience, tous les cinq jours, des cadres de miel qui furent désoperculés, arrosés d'eau chaude, puis introduits.

Le quatrième groupe (témoin) n'a reçu qu'un supplément de cadres de miel non désoperculés.

Voici les résultats comparés au groupe témoin :

Groupe 1 15-20 % d'augmentation de couvain et populations ;